





Yannick A. R. FRADIN

# Le Cycle de McGowein

*Livre 1*  
*La Gardienne de*  
*Danarith*



Yannick A. R. FRADIN

# La Gardienne de Danarith

# Mentions légales

*Ce livre a été publié avec <http://www.bookelis.com>*

© Yannick A. R. FRADIN, juillet 2020  
[yannickarfradin.com](http://yannickarfradin.com)

ISBN : 979-10-227-8937-0

*Illustration de couverture : Vael*

*Carte géographique : Renflowergrapx*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle »



DÔME  
DE D'ARGATH

PLATEAU  
DES GOUTTES CACHES

PLATEAU  
DE D'ARGH

DANARITH

T O R É T  
D E D A N A R I T H

PLAINE  
DE L'ORMYL

D A N A R  
Ê M Y L  
O O R  
E L L  
D D

ONARITH

PLAINE  
DE L'ORMYL

## Du même auteur

### ***Romans***

Le Cycle de McGowein

(saga de fantasy – merveilleux et aventure)

- Livre 1 : La Gardienne de Danarith – *mars 2018*
- Livre 2 : Dynterith, la Cité aux Douze Gardiens – *juin 2018*
- Livre 3 : La Traversée de l’Océan de Ryn – *août 2019*
- Livre 4 : La Druidesse de Lörn – *septembre 2020*
- Livre 5 : Aydan et les Huit Généraux de Galkaneth – *à paraître*

### ***Nouvelles***

- Le Moinillon et la Dame (recueil collectif « Je, tu, ils, NOUS » Anyway Éditions) – *décembre 2016*

### ***Léendaire régional***

- La Bête Blanche de la Somme – *novembre 2018*

### ***Contes lyriques et merveilleux***

- Trois contes de Noël axonais – *décembre 2017*
- Gurifin et l’ode à la Lune – *janvier 2018*
- Le Seigneur Noir de Lokarith – *février 2018*
- Kainuchi et la Montagne des Fées – *mars 2018*
- La Sirène et l’Hippocampe – *avril 2018*
- La Licorne du Val d’Ambre – *mai 2018*
- Kallowën et la flûte enchantée – *février 2019*
- La Centauresse de Lynbethil – *septembre 2019*
- Insatiable Aglaopée – *mars 2020*
- Hydralune – *mars 2020*
- Contes lyriques et merveilleux – Volume 1 – *mars 2020*



*À mon épouse Marine,*

*À mes fils Louis,  
Matthieu,  
Thibault,  
Clément,*

*À ma fille Lucile,*

*Et bien sûr à vous, qui tenez ce livre entre vos mains !*



# I

## Le bout du chemin

*Je promets de veiller sur ceux qui me sont chers,  
De protéger, d'aimer, de respecter ma terre,  
Jusqu'à mon dernier souffle je m'engage à le faire,  
À y mettre mon cœur, mon esprit et ma chair.*

*Aujourd'hui, demain, tous les jours et pour toujours,  
Je m'engage serein sur ce chemin sans retour,  
Mes compétences, mes connaissances et mon épée,  
À garder pour l'éternité seront vouées.*

### Le Serment du Gardien

**Livre d'Opha, Bibliothèque Royale de Dygallie**

Un tourbillon venteux le caressa avec délicatesse et agita ses cils. Le dormeur revenait peu à peu à lui, goûtant la morsure du soleil sur son visage. Le souffle de la brise qui s'engouffrait dans ses cheveux orchestrait une danse de petites spirales folles. Le contact de la roche sur laquelle il pesait de tout son poids depuis qu'il avait perdu connaissance lui procurait une souffrance sourde.

La morsure du soleil... Une brûlure féroce, mais ô combien jouissive et rayonnante, quand on ne l'avait pas ressentie depuis de longs mois, de longues années, et peut-être même davantage. Quelle sensation étrange que cette chaleur si normale pour le commun des mortels !

Le dormeur était désormais réveillé. Il avait perdu toute notion du temps. L'œil hagard et le corps meurtri, il se redressa péniblement, endura à mille reprises le frottement de sa lourde armure contre ses chairs portées à vif, les sentant tantôt se coller au tissu et au métal, tantôt se décoller, et s'effondra au sol. Il demeura inerte encore un moment, serrant fébrilement la garde de son épée. Puis il fut suffisamment conscient pour tenter de se redresser une nouvelle fois.

Un bourdonnement continu résonnait dans son crâne. Sa respiration était lourde et rauque. Des picotements et des fourmillements avaient envahi ses jambes et ses bras. Il avait la cage thoracique en feu, les yeux horriblement secs, la gorge serrée à en étouffer. Le guerrier ne savait pas s'il était en train de mourir ou de revenir à lui, mais il devait au moins essayer de se lever.

Après une lutte interminable pour allier équilibre et ascension, cramponné à son épée, il se tint finalement sur ses pieds. Dans une parodie grotesque de saltimbanque éméché, il fit quelques pas inégaux et tomba presque aussitôt à genoux, au bord de l'évanouissement. Il eut l'impression de demeurer ainsi une éternité, appuyé sur son épée monumentale comme sur une béquille.

Petit à petit, les meurtrissures se firent moins poignantes, moins insupportables. Il desserra un doigt avec lenteur, puis un autre. Il relâcha son étreinte et laissa le sang circuler dans ses phalanges, goûtant le plaisir de la chaleur intense qui se répandait en lui. Cette dernière laissa bientôt place à une sensation d'apaisement et de normalité. La vie trouvait son chemin dans son corps ravagé. Il prit quelques grandes inspirations, toussa et cracha du sang, toussa encore. Puis il leva les yeux en grimaçant.

Des larmes inondèrent aussitôt son visage marqué par les combats et le désespoir. Des larmes qu'il ne put retenir, dont il n'eut pas immédiatement conscience, tant elles coulaient

d'elles-mêmes, refoulées depuis trop longtemps. Elles roulèrent le long de ses joues comme une myriade de gouttelettes. Il pleurait.

Ce qu'il voyait était le plus merveilleux des spectacles. Il se trouvait sous un ciel clair de printemps. Un vent léger en provenance du nord agitait ses longs cheveux en bataille, leur donnant l'aspect de la crinière hirsute d'un fauve qui rentrait d'une chasse éreintante.

Le plus improbable et le plus fascinant n'étaient pas la couleur de la voûte céleste, pas cette teinte légèrement bleutée qu'on discernait entre les nuages qui s'amoncelaient de plus en plus rapidement, augurant d'un orage imminent. Le plus remarquable était le ciel lui-même. Il ne l'avait pas vu depuis si longtemps qu'il avait encore du mal à en croire ses yeux.

Toutes les souffrances, les privations, les humiliations, les tortures qu'il avait endurées jusqu'à maintenant, paraissaient soudain loin derrière lui. La vue de cet azur était une porte béante vers une liberté retrouvée. Le symbole bien réel d'un espoir qu'il croyait perdu à jamais. Depuis combien de temps ne s'était-il pas surpris à être optimiste ? Depuis quand n'avait-il pas ressenti cette sensation dans son cœur fatigué ? Il laissa échapper un profond soupir.

Le guerrier resta de longues minutes à fixer les cieux de ses yeux larmoyants. Tout son être tremblait d'une excitation et d'un soulagement immenses. Il y était. Mais il ne devait pas se relâcher. Jamais. Se relâcher, se détendre, c'était la mort, la perte, la fin. Ce moment de faiblesse, bouffée d'air pur pour son corps et son âme torturés, devait rester court et éphémère ; une faiblesse humaine qu'il fallait vite juguler et dépasser.

À travers le rideau flouté de ses larmes qui n'en finissaient pas de couler, il put distinguer une plaine pierreuse, quelques traînées de sang, des morceaux de roche fracturée étalés de toutes parts, des fissures de petites et moyennes tailles zébrant le sol à intervalles réguliers. Une odeur pestilentielle lui parvint

bientôt. Elle semblait émaner d'au-delà un dôme de pierre, sous lequel il reposait à moitié. Des vertiges menacèrent de réduire à néant son équilibre déjà fort précaire.

Il tâcha de respirer calmement, d'analyser la situation, de réfléchir à ce qu'il allait faire. Alésiandre, sa fidèle épée, l'avait protégé et accompagné, lui permettant de trouver la force de se souvenir, de garder espoir. Même dans les pires moments. Surtout dans les pires moments. C'était quand il pensait rendre son dernier souffle, ou abandonner pour se laisser aller à l'oubli et à la délivrance dans la mort, que ses mains se refermaient sur son arme. Il retrouvait alors la force et la volonté de continuer à vivre, ou plutôt survivre. Aujourd'hui encore, sa compagne de métal lui avait sauvé la vie.

Après un long moment de concentration et quelques quintes de toux ponctuées de crachats ensanglantés, le guerrier se redressa de toute sa hauteur, le regard vif et décidé, et fit un pas. La douleur dans sa poitrine était atroce, mais il devait avancer, découvrir où il se trouvait, s'assurer que ce ciel n'était pas une illusion formée par son esprit enfiévré.

Il se rendit soudain compte qu'il avait le visage trempé de larmes et se demanda comment il avait pu relâcher autant sa vigilance. Il maudit sa faiblesse et tourna la tête sur sa droite. L'azur qu'il voyait se dessiner jusqu'à l'horizon était-il bien réel ? Les chances qu'il observât bel et bien la voûte céleste étaient extrêmement minces. Il avait erré si longtemps à la recherche d'un passage, d'un moyen de remonter, que la déception serait trop grande s'il se mettait à espérer trop fort ou à se réjouir trop vite.

Il fixa le ciel au-dessus de lui. Illusion ? Réminiscence optique de son passé ? Rêve ? Après tout, il était tout à fait possible qu'il rêvât. Il serait temps de se réjouir par la suite, ou de se résigner. La douleur en tout cas avait l'air bien réelle, elle. Et ses larmes... Étrange de se mettre à pleurer ainsi sans s'en rendre compte, dans cet endroit sinistre. Il s'aperçut qu'il n'avait

plus versé le moindre sanglot depuis la naissance de son fils. Ce dernier lui manquait terriblement. Il était si petit la dernière fois qu'il l'avait vu : tout juste six mois. Quel âge pouvait-il bien avoir désormais ? Allait-il bien ? Le guerrier dut endiguer le flot de ses pensées et éviter de trop songer à son enfant et à sa femme.

Il lui fallait se mettre en route au plus vite, décider de sa prochaine étape. Avancer, encore et toujours. C'était sa seule façon de savoir qu'il était encore vivant et qu'il pourrait peut-être les revoir un jour. Finalement, il fit un pas. La douleur était à la limite du supportable, mais il ne céderait pas. Il avait toujours été fier et obstiné. Il se concentra quelques secondes et fit un second pas. Bientôt, il pourrait en faire un troisième, puis un quatrième.

C'est alors qu'il la vit...





## II

### Un tour en montagne

*Les pensées les plus impures comme les plus belles tirent leur essence et leur substance de lieux bien réels. Les créatures de nos cauchemars et de nos rêves existent quelque part dans notre monde, ou ont existé et ont laissé une trace suffisamment forte pour être perçues comme étant encore parmi nous. Certaines pensées viennent également de coins et de recoins que les seules barrières physiques sont incapables de délimiter, voire d'appréhender. Pour combattre vos pensées les plus impures et vos cauchemars les plus implacables, vous ne devez jamais oublier que vous n'êtes pas seul. Votre seule défense, votre seul salut, sont d'accepter leur existence et de leur opposer une contrepartie qui vous permettra de les verrouiller et de les contrôler. Les prêtres vous guideront et pourront par leurs prières juguler ce que vous ne pouvez faire par vous-même. Priez avec moi. Ensemble, rendons grâce au Seigneur.*

**Archiprêtre Émandil**  
**An X de l'Empire Tohauman**

L'aube s'évanouissait sous les assauts vigoureux du soleil levant. Les ombres glissaient toujours plus profondément dans les recoins du Rocher de Dargyl. Elles semblaient ramper comme des serpents nonchalants qui, tirés trop tôt de leur sommeil, peinaient à se mouvoir et comptaient profiter de la tiédeur naissante aussi longtemps que possible.

On entendait les multiples crevasses et fissures tantôt bourdonner, tantôt siffler. Le vent, selon qu'il frappait la pierre de face ou en tourbillonnant, évoquait des rumeurs variées. Les rayons du soleil ruisselaient sur la surface rocheuse, telle une source de lumière infinie se dispersant dans toutes les directions.

Au milieu de cet embrasement de la paroi, on pouvait apercevoir un intrus évoluer à un rythme très différent de la danse des éléments naturels. La silhouette brisait l'immobilité de la pierre de ses mouvements erratiques. À en juger par sa vitesse de progression vers le sommet, elle avait grand-peine à trouver des appuis et à se hisser.

La jeune femme s'arrêta quelques instants pour reprendre son souffle. Sa longue chevelure blonde lui gifla une nouvelle fois le visage. Elle manqua s'étouffer en inspirant presque autant de cheveux que d'air. Son ascension avait commencé à l'instant précis où les premiers rayons étaient venus frapper la falaise. Léraline pensait ainsi éviter les pires moments de réverbération et limiter les chances d'être éblouie dans son entreprise périlleuse.

Cela faisait maintenant près de trois quarts d'heure qu'elle grimpait. Elle avait mal aux bras, au dos, et aux jambes. Le soleil commençait à sérieusement lui chauffer la nuque et les épaules. Il fallait qu'elle atteigne bientôt le sommet, ou elle aurait les mains en sang, des crampes, et des écorchures partout.

Une série de bourrasques remonta la paroi, facilitant sa progression. Au prix de violents efforts, elle parvint finalement en haut. Essoufflée et échevelée, la jeune femme se hissa sur le Plateau de Dargyl et s'y affaissa. Elle passa de longues minutes à essayer de reprendre son souffle. Quand enfin son rythme cardiaque redevint normal, elle roula sur le côté et se redressa juste assez pour s'asseoir.

Léraline entreprit de fourrager dans sa gibecière pour y

attraper à boire et à manger, puis décrocha la lourde épée qu'elle portait à la ceinture. Sa cape brodée lui servit de coussin de fortune. Elle resta ainsi un long moment à profiter de la vue, du vent et de la chaleur désormais agréable sur sa peau. Toute la vallée de Dargyl s'étendait sous ses yeux. Elle ressentit une certaine sensation de puissance à se trouver ainsi au-dessus de tout et resta un long moment à observer l'ondulation des branches sous les caresses du vent. Ses sens grisés revinrent progressivement à la réalité, alors que l'énergie affluait de nouveau dans son corps rassasié. Elle avala une dernière bouchée de pain au miel et but de grandes gorgées d'eau. Remplie quelques heures plus tôt au village de Danarith, son outre était déjà à moitié vide.

Elle se leva et tenta de repérer son village natal en se rapprochant du bord. Cela lui fut impossible, car de multiples reliefs rocheux de tailles et de formes diverses se trouvaient sur le chemin et bouchaient la vue. Le bourg se révéla indécélable depuis le sommet. La jeune femme aurait bien voulu l'apercevoir ne fût-ce qu'un instant, mais elle comprenait aussi que cette invisibilité latente représentait une certaine garantie de sécurité. Ce qu'on ne voit pas n'attire pas. Ce dont on ignore la présence, voire l'existence, jouit d'une relative tranquillité.

L'éloignement du village rendait les fumées qui s'en échappaient presque indétectables. Léraline en distingua quelques-unes, mais elles pouvaient aisément être confondues avec des nuages de basse altitude, chose courante dans cette région. De plus, des brumes enveloppaient les abords des deux cours d'eau qui serpentaient en contrebas : le Danar et l'Arith.

Une déflagration lointaine arracha la jeune femme à sa contemplation rêveuse. Puis le sol se mit à vibrer. Elle s'éloigna du bord en roulant sur elle-même et ouvrit grand les yeux, de crainte que le tapis rocheux ne se défasse soudain et ne l'avale. Les tremblements de terre n'étaient pas rares dans cette zone montagneuse. Ils survenaient même avec une régularité

suffisante pour faire partie du paysage local et ne pas inquiéter les habitants outre mesure, mais elle en avait perdu l'habitude.

Une seconde détonation retentissante brisa le silence, bientôt suivie d'une nouvelle secousse, plus forte que la précédente. Léraline identifia la source comme provenant du même endroit et fronça les sourcils. Peu de temps après, une explosion d'une violence inouïe résonna dans toute la vallée. Ce n'était plus un simple frémissement qui parcourut le paysage, mais une véritable onde de choc. Léraline se retrouva projetée au sol, alors que le décor autour d'elle subissait les effets d'un souffle souterrain d'une rare intensité.

La roche se fissa en maints endroits. Des éboulements se déclenchèrent le long de la paroi qu'elle venait de gravir. La canopée en contrebas ondula et des arbres vacillèrent. Le ciel se chargea en quelques instants de nuages sombres et menaçants, mais aucun orage n'éclata. Une dizaine de secousses supplémentaires agitèrent la jeune femme, plaquée au sol dans un état de vigilance attentive. Puis tout redevint calme.

Après un long moment, elle se risqua à se remettre debout. Il lui sembla que les frissons de la montagne avaient cessé. Tout était de nouveau aussi calme que quelques minutes plus tôt. Seuls vestiges des terribles événements : les nuages qui obscurcissaient le ciel et les modifications du paysage.

Léraline pensa soudain aux villageois. Des perturbations si rapprochées avaient dû semer l'émoi et une vive inquiétude. Comme il aurait été trop périlleux de redescendre par la falaise, elle se précipita vers l'ancien chemin qui reliait le sommet du Rocher de Dargyl à Danarith. Il lui faudrait une demi-journée de marche pour parvenir à destination.

Elle pressa le pas autant qu'elle put, se remémorant sa formation de Gardienne des Portes, qu'elle venait tout juste d'achever et qui l'avait tenue éloignée du village pendant cinq années. De retour depuis moins d'une semaine, elle

commençait tout juste à retrouver sa place parmi les siens, même si quelques malaises demeuraient. C'était difficile de gérer à la fois sa nouvelle fonction et l'attitude déférente que les habitants affichaient désormais à son encontre.

Si son instinct lui commandait d'aller s'assurer qu'il ne s'était rien passé d'inquiétant ou de dangereux sur le Plateau de Dargyl, sa responsabilité envers les Danariens était prioritaire. De plus, elle n'était pas assez équipée pour entreprendre une telle expédition au pied levé. Elle parvint aux portes de Danarith vers le milieu de l'après-midi. Plusieurs maisons portaient les traces des événements du matin. Ici, il manquait un morceau au toit. Là, les débris d'une fenêtre gisaient au sol. Quant aux villageois, le garde croisé à la porte nord lui avait indiqué qu'ils s'étaient rassemblés au temple du zodiaque et devaient s'y trouver encore. Une fois sur place, la Gardienne constata que de nombreuses familles déploraient au moins un blessé léger. Lorsque son regard accrocha le capitaine de la Garde, elle le rejoignit sans attendre.

— Capitaine. Pouvez-vous me faire un rapport ?

— Ah, vous voilà vous. Où étiez-vous donc fourrée ?

— J'ai escaladé le Rocher de Dargyl ce matin. Je venais tout juste de poser le pied en haut quand le sol s'est mis à trembler de manière inquiétante, faisant chavirer le paysage à sa suite.

— Vous avez bien choisi votre journée pour faire de la grimpette, Gardienne.

La jeune femme préféra ignorer la rudesse de cette remarque.

— Comment se porte le village, capitaine ?

— Nous avons une trentaine de blessés légers. Hormil a eu le bras gauche cassé. Octave s'est occupé de lui, mais il devra rester au repos quelques semaines. Les animaux sont tous sains et saufs. Côté matériel, les dégâts sont plutôt mineurs, compte tenu de l'ampleur des secousses. Quelques mois de travail et ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

— Je vois. Je suis soulagée qu'il n'y ait pas eu de victimes.

— Vous direz cela à Hormil, ça lui fera plaisir.

Le sourire ironique du capitaine n'avait pas échappé à Léraline, mais elle s'abstint de tout commentaire.

— Bien. Où se trouve le chef ?

— Je suis ici, Léraline. Content de vous voir saine et sauve.

La Gardienne se tourna et adressa un sourire chaleureux au chef Kadored.

— Je regrette de ne pas avoir été présente...

— Ce n'est rien. Nous avons eu plus de peur que de mal.

— Elle aurait très bien pu se briser une jambe en allant crapahuter seule dans les cailloux, ajouta le capitaine de la Garde.

— Il suffit, capitaine. Vous pouvez disposer. Je crois que je vous ai donné suffisamment de travail pour le reste de la journée, n'est-ce pas ? le réprimanda le chef Kadored.

Le militaire se raidit. Ses fossettes virèrent au rouge vif. Son front se barra d'un pli mécontent. Il serra les poings et prit congé sans un mot, son regard incandescent braqué sur Léraline. Celle-ci lui adressa en retour un grand sourire décontracté. Les yeux du capitaine devinrent volcan.

— Chef, il faut que nous parlions.

— Je vous écoute, Léraline.

— Je dois me rendre sur le Plateau de Dargyl. La nuit va tomber, aussi je ne le ferai pas ce soir, mais je partirai dès les premières lueurs de l'aube.

La Gardienne connaissait la montagne suffisamment bien pour savoir que commencer une expédition nocturne serait périlleux, voire suicidaire, et s'était résolue à attendre le lendemain.

— Il me faut sonder la région et comprendre ce qui s'est passé ce matin. Je reviendrai ensuite vous faire mon rapport.

— Très bien, je compte sur vous.

Le chef marqua une courte pause et ajouta :

— Nous comptons tous sur vous.

La jeune femme hocha la tête. Elle avait une occasion de montrer à tous les Danariens son aptitude à tenir son rôle. Il ne fallait pas les décevoir.

La nuit se révéla difficile pour tout le monde. Bien des enfants se réveillèrent en hurlant, en proie à de terribles cauchemars. Les adultes firent également des songes perturbés, mais Léraline parvint tout de même à se lever avant le soleil. L'excitation le disputait à l'anxiété. Sa décision était prise : comme la veille, elle escaladerait le rocher ; si l'état de la paroi le permettait.

Quelques heures plus tard, après beaucoup d'efforts et de sang-froid, elle parvint au sommet. La falaise qu'elle venait de gravir lui avait fait gagner un temps précieux, mais s'était avérée plus dangereuse, plus abrupte, plus... effrayante que la veille. La jeune femme se dirigea sans attendre vers le Plateau de Dargyl et se demanda sérieusement si elle allait emprunter le même itinéraire au retour.

Le paysage de désolation rocheuse était traître et elle perdrait vite sa route si elle ne prenait pas le temps d'organiser sa progression avec soin. La zone regorgeait de fissures et de crevasses, de gouffres aussi parfois, et si elle venait à choir dans l'un d'eux, elle n'aurait que peu d'espoir d'en sortir un jour. Peut-être même s'y trouvait-il encore quelque corps en décomposition ? La simple idée de glisser malencontreusement sur une pierre, de se retrouver aux côtés d'un animal moribond et de finir ses jours en si horrible compagnie fit frémir Léraline.

Elle prit une grande inspiration, repéra son itinéraire avec minutie, puis fit de même pour celui du retour. Il fallait toujours prévoir un moyen de retraite. Et même plusieurs, de préférence. Outre les dangers naturels présents ici, de redoutables prédateurs rôdaient parfois à l'affût d'une créature à se mettre sous la dent. Les pumas des montagnes du comté d'Abertinte jouissaient d'une forte réputation de férocité dans le

royaume.

Léraline commença sa progression avec beaucoup de précautions, à l'écoute de tout bruit suspect, à la recherche de tout mouvement inhabituel ou de toute forme anormale. Il lui fallait avancer en direction du nord-est et franchir une crête, ou deux. Elle ne savait plus précisément. Ensuite venait un second plateau, connu sous le nom de Plateau des Gouffres Cachés, puis une série de collines arides sur lesquelles se dressaient quelques rares arbres maladifs et bicornus. Alors seulement elle aurait atteint son objectif : le Dôme de Dargath.

Elle savait que les animaux évitaient l'endroit comme la peste et que plus rien n'y poussait depuis des générations. En son centre se dressait un dôme de rochers : le lieu précis qui fit la gloire de Dargath, l'un de premiers Gardiens, et qui abritait désormais des vestiges millénaires.

Alors qu'elle se remémorait des escapades passées et remarquait à quel point le paysage avait peu changé depuis son enfance, la jeune femme se rendit compte que les deux crêtes qui la séparaient du Plateau des Gouffres Cachés se trouvaient déjà derrière elle. Le moindre faux pas pourrait lui valoir une perte de temps dont elle se passerait bien, aussi redoubla-t-elle de prudence.

Elle se souvenait des chemins empruntés jadis, mais préférait progresser avec vigilance. Les glissements de terrain étaient un risque permanent dans une zone sujette aux tremblements de terre. Ses cinq années d'absence et les secousses de la veille pouvaient très bien avoir rendu l'endroit plus dangereux encore. Il lui fallait le redécouvrir comme si elle y mettait les pieds pour la première fois.

Lentement mais sûrement, elle se faufila de pierre en pierre, et se trouva bientôt nez à nez avec un puma des montagnes de grande taille. Une dizaine de mètres à peine les séparaient. L'animal sembla aussi surpris qu'elle. Il la fixa quelques secondes avant d'émettre un gémissement aigu. La Gardienne



retint son souffle et posa un regard calme sur le prédateur. Le félin musculeux semblait peu désireux d'engager le combat. Sans doute avait-il déjà trouvé de quoi satisfaire son appétit. Peut-être avec un lapin des rochers, gibier habituel dans ce secteur ?

Prête à dégainer son épée si le puma décidait de l'attaquer, Léraline patienta. Elle ne voulait pas provoquer de réaction hostile par un mouvement inopportun. La bête finit par s'éloigner, grondant et crachant plus pour la forme qu'autre chose. La jeune femme attendit encore un peu avant de reprendre sa progression. Après avoir marché une demi-heure, elle se détendit. Encore deux heures environ et elle arriverait en vue du Dôme de Dargath. Elle décida de faire une halte pour se restaurer : conserver un état permanent de vigilance et d'alerte se révélait épuisant. Le terrain accidenté n'était pas non plus une partie de plaisir, même pour un randonneur aguerri.

La Gardienne se reposa une quinzaine de minutes, puis reprit sa route. L'après-midi touchait à sa fin. Il lui faudrait camper dans la montagne quand la nuit tomberait. Elle parcourut quelques kilomètres supplémentaires avant que le sol ne se mette soudain à vibrer, puis à trembler de manière de plus en plus alarmante. La jeune femme comprit juste à temps que la roche sous ses pieds s'affaissait et sauta hors de danger.

— Fichu plateau ! maugréa-t-elle.

Léraline n'aimait pas la morosité ambiante ni le silence qui y régnait. Tout ici était oppressant. En y repensant, cela faisait un bon moment qu'elle n'avait pas entendu le moindre chant d'oiseau. Pas un bruissement d'ailes. Aucun signe de vie animale. Il régnait une tranquillité inquiétante. Même le vent semblait avoir cessé de souffler. Elle se trouvait pourtant encore loin du Dôme de Dargath. Alors pourquoi était-ce si calme ? Peut-être les secousses avaient-elles perturbé la vie sauvage ? Ou bien peut-être que sa présence ne passait pas inaperçue, et que son passage se faisait dans un silence

prudent ?

Cette sensation anormale se confirma alors qu'elle poursuivait sa progression. Seuls lui parvenaient le bruit de ses bottes sur le sol, de sa respiration et du cliquetis régulier du fourreau contre les parties métalliques de sa ceinture. Léraline se mit à froncer les sourcils d'un air soucieux. Plus elle avançait, plus un mauvais pressentiment la tirait.

Finalement, la jeune femme arriva en vue de son objectif. Elle observa la zone qui l'avait tant intimidée enfant et sentit une vague de dégoût l'envahir. Un simple coup d'œil à ce lieu maudit lui retournait les tripes. La sensation de malaise et de rejet s'intensifia dès qu'elle pénétra dans le périmètre.

Il n'était pas étonnant que les animaux sauvages évitent l'endroit. Même une Gardienne entraînée ressentait la violence des agressions sensorielles qui émanaient de la zone. Léraline parcourut le grand cercle de pierre du regard, luttant contre les réflexes naturels de son corps qui aurait voulu quitter cet endroit au plus vite. Au bout de quelques secondes de concentration, sa respiration se fit plus légère. L'influence des ondes négatives se dissipa.

Elle ne remarqua rien d'anormal. Rien de plus anormal que d'habitude du moins. La jeune femme décida de débiter ses investigations par une inspection minutieuse. S'il y avait quelque chose, il fallait absolument le trouver et s'assurer que tout serait rentré dans l'ordre avant de retourner au village. L'erreur n'était pas permise.

Le Dôme de Dargath – elle le savait désormais – abritait le lieu où le Gardien du même nom avait combattu des créatures effroyables et mortelles pour les hommes. Mille ans plus tôt, des personnes avides de pouvoir avaient manipulé une magie maléfique pour ouvrir un passage, par l'intermédiaire d'une sorte de portail entre un monde de cauchemar et le leur. L'individu le plus éminent de cette organisation, le Renouveau Épuré, passait pour un érudit de génie qui possédait des

connaissances extrêmement pointues de la magie, mais aussi de la vie et de la nature.

Les effluves de malaise et de mal-être qui émanaient de la zone étaient des réminiscences de la magie noire utilisée ici jadis. La conjugaison de ces énergies avec l'essence des créatures effroyables qui avaient foulé le sol de la région avait laissé un espace vierge de vie depuis des siècles. La roche affichait une teinte noirâtre et une consistance légèrement huileuse. Jamais le moindre brin d'herbe n'y poussait. Un éternel silence régnait sur ce secteur à la forme singulière d'un cercle de près d'un kilomètre de circonférence.

La principale raison pour laquelle Léraline intervenait au village de Danarith était l'existence de cette construction d'un autre âge, qu'elle devait surveiller et contrôler. Il s'agissait même de la mission à vie qui lui incombait.

La jeune femme promena le regard dans toutes les directions. Rien ne l'interpella ni ne retint son attention. Le lieu était certes incongru, mais passé le cap du malaise qu'il procurait, il se révélait d'une triste banalité. Le dôme se dressait là, tel qu'elle l'avait toujours connu. La plaine de roches plates s'étendait à perte de vue, avec le même aspect sinistre et gluant que dans ses souvenirs. Elle ne se ferait probablement jamais à cet endroit. Pourtant, elle aurait à s'y rendre encore de nombreuses fois.

Un frisson la parcourut. Léraline resserra la cape sur ses épaules. L'inspection commença pour de bon. Les sens en alerte, scrutant l'espace autour d'elle, la jeune femme goûtait la sensation étrange de la pierre sous ses semelles. Elle parvint bientôt aux abords directs du monticule.

C'est alors qu'elle le vit...



# III

## Une rencontre inattendue

*On dit que l'apparence est parfois trompeuse. C'est pourtant la première chose que l'autre nous communique, la première image de lui que l'on reçoit. L'apparence est généralement perçue comme le reflet de la personne que l'on a en face de soi, car chacun doit bien avoir conscience de ce qu'il donne à percevoir aux autres. Alors pourquoi vouloir tenter de regarder au-delà de cette apparence pour y trouver des choses qui parfois mériteraient de rester cachées ? Ne peut-on se contenter de belles choses que nous voulions aller voir les horreurs que l'on trouve derrière ? Ne peut-on se contenter de choses laides pour aller en chercher de plus laides encore ? Si l'apparence est trompeuse, ce qu'on trouve derrière peut l'être tout autant. Sachez vous contenter de ce que vous voyez, et vous serez plus heureux. L'ignorance vaut parfois mieux que la connaissance.*

**Sermon du Père Gallien**

**Prieuré de l'Arche des Ormes Gris**

Léraline ne savait pas trop à quoi s'attendre lorsqu'elle avait décidé de gravir les falaises pour rejoindre le Dôme de Dargath, mais ce n'était certainement pas à ce qu'elle avait sous les yeux. Elle ne l'avait pas remarqué tout de suite, occupée à observer ce qui lui était familier. Pourtant il était bien là, devant elle.

La jeune femme réprima une montée de panique à la vue du trou béant, puis elle fit quelques pas dans sa direction, la main désormais sur la garde de son épée, une boule au ventre. C'était comme si près d'un tiers de la structure en pierre avait littéralement explosé – ou plutôt implosé – et volé en éclats un peu partout alentour. Surtout en direction du nord-est, à en juger par les nombreux débris qu'elle apercevait maintenant au sol.

Mais que s'était-il passé ici ? Un tremblement de terre pouvait-il être à l'origine d'un tel spectacle ? Un seul, fort peu probable. Le Dôme de Dargath avait toujours résisté aux assauts du temps et aucune secousse ne l'avait atteint depuis qu'il avait été bâti. Les tourments exceptionnels de la veille avaient-ils pu ébranler la structure de l'édifice ? Pourquoi pas... Cela était possible, mais de là à ouvrir un tel trou et à faire s'effondrer la construction, cela relevait d'un tour de force des plus improbables et des plus inquiétants. De plus, un effondrement n'expliquait pas l'éloignement de certains fragments, distants de plus de cent mètres du dôme. La seule autre possibilité qui vint à l'esprit de la Gardienne était tout bonnement impossible. Elle n'était pas prête à gérer une telle situation. Il y avait forcément une explication logique, et il lui fallait la découvrir.

La jeune femme se rendit compte qu'elle frissonnait. L'énervement et la contrariété qu'elle ressentait ne faisaient que renforcer les tremblements.

— Allons, calme-toi, ma fille, s'encouragea-t-elle à voix haute.

Elle était bien trop tendue et affectée par ce qu'elle voyait. Sûrement avait-elle manqué de jugement et s'était-elle mal préparée. Se rappelant ses entraînements et sa responsabilité, Léraline respira profondément et fixa le dôme quelques instants. Elle fut de nouveau maîtresse d'elle-même et se sentit prête à faire face à toute situation.

La Gardienne devait relever des indices et comprendre ce qui s'était passé. Elle reprit sa marche vers la partie effondrée. Bientôt, elle distingua clairement les contours de l'ouverture.

La jeune femme observa à distance ce qu'elle pouvait voir par le trou. Mis à part les ombres et les angles dessinés par les rochers malmenés, elle ne distingua pas grand-chose. Aucun mouvement ne vint perturber le calme apparent de l'endroit. La seule fracture était visuelle. Et olfactive : elle ne l'avait pas remarqué jusqu'à présent, mais une odeur vaguement nauséabonde lui arrivait parfois aux narines.

Elle pensa à une plante pourrissante comme celles que l'on trouve en milieu aquatique, ou à de la viande passée de fraîcheur et laissée en pleine chaleur. Il était rare de sentir des odeurs près du Dôme de Dargath, car seul le vent les amenait jusqu'ici. Les émanations pouvaient très bien provenir d'en dehors de la zone.

Léraline se rapprocha. Comme elle ne découvrit rien d'anormal aux alentours immédiats, elle risqua un œil par la blessure du dôme. Le passage était assez large pour laisser passer six ou sept personnes de front et suffisamment haut pour qu'on puisse le franchir en brandissant une lance au-dessus de sa tête. Il était beaucoup plus impressionnant de près que de loin, surtout quand on s'attardait sur les contours déchiquetés et broyés de la roche. Un tremblement de terre ne pouvait pas avoir fait de pareils dégâts. Une source extérieure avait forcément eu une action quelconque sur la pierre, qui en portait les stigmates nets. Il lui fallait découvrir quelle était cette source extérieure.

Elle regarda franchement à l'intérieur, mais la pénombre l'empêcha de voir distinctement. Une petite éclaircie lui permit de pousser son investigation quelques enjambées plus loin, mais pas assez pour satisfaire son regard avide de réponses. Elle ne voyait même pas le centre. Or, c'était là que gisait l'objet de ses inquiétudes.

L'ancien passage, le seul qui y menait, se trouvait quelque part dans la partie dévastée de l'édifice, et il n'existait aucun autre moyen d'entrer. Léraline scruta une dernière fois les alentours du dôme, fronçant le nez aux effluves nauséabonds qui lui parvinrent une nouvelle fois. Peut-être était-ce la roche elle-même qui exhalait cette odeur étrange, comme une sorte de réaction aux supplices qu'elle avait endurés ? Elle entra et trébucha.

— Par les douze signes ! Saleté de caillou ! jura-t-elle.

Maudissant la pierre qui justement se trouvait sur son chemin, la Gardienne réprima le désir de l'envoyer promener d'un coup de pied rageur. Au lieu de cela, elle se baissa pour l'écarter et se figea. Elle n'avait pas buté dans une pierre, mais dans un pied ! Un homme terriblement laid et hirsute, vêtu d'une lourde armure en lambeaux, déchirée et éventrée de toutes parts, reposait au sol. Parfaitement immobile, il baignait dans son sang, la main droite refermée sur le pommeau d'une épée assez inhabituelle, et à la taille imposante.

Léraline portait et maniait une lame de belle taille qui nécessitait l'usage des deux mains, mais sa propre lame faisait presque figure de brindille à côté de celle aux proportions déraisonnables qu'elle voyait au sol. Cet homme – s'il s'agissait bien d'un homme – était non seulement laid et repoussant, mais aussi horriblement crasseux. Et il puait ; il empestait même ! Léraline en eut un haut-le-cœur.

— Pouah ! Mais quelle horreur ! laissa-t-elle échapper en fronçant le nez.

Elle aurait presque préféré trouver quelque chose de dangereux plutôt que ce corps apparemment sans vie qui offensait ses sens. S'approchant avec prudence, elle ne distingua aucun signe de respiration ni de vie chez l'étranger. La jeune femme ne put se résoudre à le toucher pour vérifier, les haut-le-cœur auraient été difficilement contrôlables, et elle n'avait rien pour se nettoyer les mains par la suite. Elle attendit



de longues minutes. L'odeur pestilentielle, la pâleur des rares carrés de peau visibles, là où la barbe et les cheveux hirsutes et crasseux avaient été repoussés par l'action du vent, l'expression du visage, l'absence de toute trace de vie, la convainquirent que cet homme était très certainement mort. Qui était-il et d'où venait-il ? Et surtout que faisait-il ici ? Elle n'en saurait probablement jamais rien.

La Gardienne décida de laisser le corps étendu là et d'aller inspecter l'intérieur du dôme. Elle devait d'abord s'assurer qu'il n'y avait pas de danger, et si cet homme était encore vivant, il ne bougerait de toute façon pas de sitôt. Elle franchit quelques débris instables et poussiéreux, puis se conforta dans l'idée que si quelque chose devait se mouvoir à l'intérieur du dôme, il lui serait impossible de le faire sans bruit. Cela allait cependant dans les deux sens. Si une créature était tapie dans la pénombre, l'observant peut-être déjà, elle devait être avertie de sa présence. Il était utopique et vain d'espérer se déplacer en silence.

Après un rapide état des lieux, Léraline découvrit avec stupeur que le portail dont elle avait la garde était introuvable. Elle devait avoir perdu ses repères à cause de l'obscurité. Ces portails avaient la réputation d'être indestructibles et inaltérables. Aucun moyen conventionnel ne pouvait ne serait-ce qu'érafler ou rayer la matière dont ils étaient faits. La construction de ces ouvrages demeurait d'ailleurs un mystère. Comment façonner un matériau impossible à travailler, à déformer, à briser, à atteindre ? Elle trébucha de nouveau sur une grande roche aux arêtes pointues et jura en rétablissant son équilibre.

— Aïe ! Par les douze signes, mais quelle journée !

Elle posa un regard mauvais sur la pierre à ses pieds et soupira. Puis elle la fixa soudain de nouveau et écarquilla les yeux. Pour mieux la détailler, elle se mit à genoux. La mâchoire faillit lui en tomber. Impossible ! C'était impossible !

Le fragment de roche déchiqueté ressemblait à s'y méprendre à la base de l'un des arcs de l'ovale que formait le portail. La jeune femme commença à fouiller frénétiquement dans les débris et trouva plusieurs fragments détruits et arrachés présentant les motifs, formes et sculptures de l'ovale.

Elle se sentit tomber ; comme dans du coton... Le portail n'existait plus ! Il ne se dressait plus à l'endroit précis où elle l'avait toujours vu, où des générations de Gardiens l'avaient surveillé avant elle. Ce vestige du passé, considéré comme une chose éternelle, indestructible, était éparpillé en centaines de miettes, peut-être même en milliers. C'était inconcevable, et pourtant bien réel !

Que pouvait-elle faire désormais ? Sa fonction de Gardienne était intimement liée à cet objet. Léraline avait le sentiment qu'on venait de lui voler sa raison de vivre, sa destinée. Elle était lasse ; exténuée même. La jeune femme n'avait plus qu'une envie : se laisser choir au sol et rester là, à attendre que quelque chose se passe. Mais son entraînement refit surface juste à temps et elle reprit un soupçon d'assurance, une ébauche de contenance. Elle cessa de ressentir la sensation de vertige qui l'accablait. Son attention se porta sur le souffle léger du vent qui venait parfois lui caresser les cheveux et entortiller ses longues boucles dorées.

Le portail était brisé. Elle devait en accepter l'évidence et continuer à inspecter la zone. La journée prenait des allures très inquiétantes, à mille lieues de ce qu'elle aurait cru découvrir en montant ici. Elle qui voulait rassurer et apaiser les villageois, voilà qu'elle était témoin de la plus improbable des visions.

Léraline se redressa lentement et fut tirée de sa torpeur par un son tout à fait inattendu : quelqu'un venait de prononcer son nom !

# IV

## Un bien étrange inconnu

*Je voyage par monts et par vaux, je rencontre chaque jour de nouveaux visages, de nouveaux noms. Chacun est plus étrange et plus atypique que le précédent. Tous me sont étrangers et pourtant, ceux que je connais le moins, ceux qui me sont les plus éloignés, ce sont les miens. Il est difficile de voyager en sa propre compagnie. Plus l'on se côtoie soi-même, plus l'on se rend compte que l'on se connaît si mal et si peu.*

**Calher Arknir**  
**Moine itinérant**

L'obscurité froide du dôme et le désarroi ressenti en voyant les débris du portail furent rompus par une voix cristalline :

— Léraline, chuchota la petite voix féminine, comme sortie de nulle part.

Son prénom avait été prononcé de manière si mélodieuse et avec si peu de volume que la jeune femme l'avait à peine entendu, mais elle connaissait trop bien ce timbre de voix pour ne pas le remarquer, même murmuré avec tant de douceur et de discrétion.

— Léraline. Regarde derrière nous, ajouta la voix avec insistance.

La Gardienne se tourna sans mouvement brusque. Ce qu'elle vit faillit la faire vaciller une nouvelle fois et ses pieds heurtèrent quelques débris avant qu'elle ne reprenne totalement

la maîtrise de son équilibre. Le corps étendu au sol quelques instants plus tôt et qu'elle avait cru sans vie se tenait debout, de dos. Il semblait scruter le ciel et se servait de sa lourde épée comme d'un point d'appui. Tout son poids était nettement porté vers l'avant, comme s'il luttait pour se maintenir en position verticale.

Avant que la jeune femme ait eu le temps d'esquisser le moindre mouvement, le guerrier s'était tourné et regardait dans sa direction. Il était fort peu probable qu'il la vît. Elle se tenait debout une vingtaine de mètres plus loin, dans la pénombre, et ne faisait pas le moindre mouvement, ni n'émettait le moindre son.

Elle ne fit aucun geste et attendit, observant cet homme qui semblait revenir d'entre les morts. Il semblait à peine plus grand qu'elle. Couvert de sang, les cheveux en bataille, la barbe sale et emmêlée, il avait l'air mal en point. Son maintien respirait pourtant la martialité et il semblait sur la défensive, prêt comme elle à faire face à toute attaque. Bien qu'il semblât à peine tenir sur ses jambes, elle ne trouvait aucun angle réellement accessible dans sa posture. La jeune femme devait réfléchir à un moyen d'éviter un affrontement, du moins dans l'immédiat.

Léraline avait une grande expérience du combat rapproché. Les occasions de voir quelqu'un couvrir ainsi l'espace autour de lui étaient rares. Malgré sa puanteur et sa saleté, cet homme dégageait une aura qui tranchait vivement avec son aspect repoussant. Il y avait une certaine prestance dans sa déchéance. La Gardienne se rendit soudain compte qu'elle était seule. Sa compagne s'était volatilisée. Inquiète, elle aperçut la petite fée qui voletait près de l'homme à l'armure noire.

Elle aurait jugé son amie imprudente et même inconsciente si elle n'avait su que personne d'autre qu'elle-même n'était capable de la voir. Ceci n'était d'ailleurs pas tout à fait exact. Deux autres personnes avaient été à même d'apercevoir son

amie : le Maître des Gardiens et le Roi en personne. Meltiss l'Ancien, le père adoptif de Léraline, soupçonnait quant à lui l'existence de la fée, bien qu'il ne l'ait jamais vue ou entendue.

La petite fée voltigea de droite et de gauche puis, après quelques arrêts, se rapprocha dangereusement près du guerrier. Elle l'observa un moment. Méruline avait un don pour s'imprégner des sentiments et des pensées d'autrui. De plus, elle faisait preuve d'un esprit très critique concernant les personnes que Léraline rencontrait pour la première fois.

À de nombreuses reprises, la jeune femme avait pu profiter des renseignements que lui chuchotait la petite voix aux intonations mélodieuses. Elle s'était vite rendu compte de son aide précieuse dans ses relations sociales. Cela touchait davantage au caractère et au moi profond des personnes qu'à leurs pensées à proprement parler. Sa compagne ailée lui avait expliqué un jour qu'elle ressentait certains effluves de la personnalité des créatures vivantes, et parfois des bribes de pensées décousues, rarement nettes, souvent difficiles à raccrocher à quelque chose. Elle avait généralement au moins une vague idée du caractère de ses interlocuteurs. Cela avait aidé Léraline plus d'une fois à mieux cerner la personne à qui elle s'adressait, à anticiper sa réponse ou la façon dont elle allait réagir.

Méruline avait cessé de tourner autour du guerrier et s'était arrêtée à quelques dizaines de centimètres de lui pour mieux détailler son visage. Elle répugnait à s'approcher trop de ce sinistre personnage, qui semblait avoir une hygiène des plus contrariées. Il portait une armure sombre à moitié déchiquetée, une grande cape bleu nuit délavée et ternie, constellée de taches et d'accrocs, des habits noirs et gris dans un état terrible, et par-dessus le marché il sentait le bouc et la mort à plein nez.

Puis elle vit son visage. Surtout ses yeux et les larmes qui en coulaient, formant des rigoles brillantes sur les joues crevassées et noires de crasse et de sang. Le guerrier fixait le

ciel d'un air étrange : on aurait dit un halluciné. La fée s'approcha. Les sensations et les pensées de cet homme étaient d'une intensité et d'une force qu'elle avait rarement ressenties avec tant de violence et de netteté. C'était à peine soutenable et elle ne put s'empêcher de frissonner. Sûrement compensait-elle la tension par des tremblements pour mieux gérer le stress qui l'avait soudain envahie. Méruline se rendit compte qu'elle pleurait, elle aussi, au moment précis où le guerrier tourna la tête dans sa direction.

Il ne pouvait pas la voir. Personne ne la voyait jamais. Sauf le vieux monsieur, ainsi qu'elle aimait à appeler le maître de Léraline, et le jeune souverain du Royaume de Dygallie. Pourtant, cet homme la regardait fixement. Pas un point devant elle, ni à côté, ni même au-delà. Son regard était rivé au sien. Un regard qui trahissait beaucoup plus de calme et d'intelligence que ne le laissait soupçonner son apparence de vagabond et de pouilleux. Il la fixait sans méchanceté apparente, avec un mélange de curiosité, d'étonnement et de méfiance. L'homme en noir balaya l'espace autour de lui d'un regard furtif, puis posa de nouveau les yeux sur elle.

Le cœur de la petite fée bondit dans sa poitrine. Il n'y avait aucun doute : il la voyait ! Il la dévisageait en silence, presque effrayant d'austérité et de réserve. D'abord submergée par les émotions de cet inconnu, Méruline reprit peu à peu contenance. Elle ne savait pas pourquoi, mais l'envie lui prit de s'approcher davantage, pour voir comment il allait réagir. C'était certainement une mauvaise idée, car cet homme avait l'air dangereux, mais elle s'était toujours fiée à son instinct, et ce dernier lui soufflait de s'avancer. La curiosité l'emporta sur la sûreté. Elle s'immobilisa à quelques centimètres seulement de son visage, lui retournant son regard.

Léraline se demanda à quoi jouait son amie. Elle se comportait de manière étrange et s'était rapprochée du guerrier au-delà de ce que la prudence autorisait, presque à le toucher.

Certes, la fée ne pouvait être ni vue ni entendue, mais tout de même, elle n'aimait pas ça. Le plus curieux – et le plus inquiétant – était que l'étranger avait semblé suivre la progression de la fée jusqu'au moment où elle s'était arrêtée devant son visage.

La jeune femme fut alors témoin d'une scène inédite. Méruline avait levé lentement le bras droit à l'horizontale, déplié la main, puis l'avait posée avec délicatesse sur la joue de l'inconnu. Ce dernier avait esquissé un mouvement de recul et relevé son épée, geste qu'il avait presque aussitôt réprimé.

La jeune femme avait failli hurler, mais aucun son n'était sorti de sa gorge sèche. La petite fée pleurait. Elle ne l'avait jamais vue pleurer. Comme elle les voyait tous deux de profil, la jeune femme remarqua que le guerrier aussi pleurait. Quel étrange tableau qu'une petite fée belle et fraîche touchant la joue d'un homme crasseux et laid ! Plus curieux encore : les larmes que tous deux versaient, comme s'ils communiquaient dans une langue commune. Puis Léraline crut qu'elle allait défaillir d'angoisse. L'inconnu venait d'effleurer le visage de son amie du bout des doigts. Sans violence ni méchanceté : comme quelqu'un qui touche quelque chose pour s'assurer de sa réalité.

Le guerrier resta ainsi une ou deux interminables secondes. Son bras reprit sa place initiale sur la garde de son épée, qu'il avait totalement renversée, la lame vers le sol. La Gardienne ne put s'empêcher de sortir de l'ombre, prête à voler au secours de sa compagne. La dernière chose qu'elle souhaitait était que son amie fût blessée.

— Que se passe-t-il, Méruline ? Pourquoi pleures-tu ? Cet homme t'a-t-il fait du mal ?

La petite fée resta sans réaction de très longues secondes, puis essuya ses larmes d'un revers de poignet. Elle adressa un sourire à son amie :

— Non, rassure-toi, je vais bien.

L'homme en noir n'avait pas réagi à l'arrivée de la jeune femme. Après la réponse de Méruline toutefois, il avait reculé d'un pas et pivoté pour les voir toutes deux sans avoir à bouger la tête. Un air indéchiffrable s'était dessiné sur son visage. Il y avait quelque chose d'effrayant dans sa posture, mais Léraline était suffisamment aguerrie pour remarquer que l'intention était défensive plutôt qu'hostile.

Elle le voyait mieux désormais. Il était moins repoussant qu'il ne lui avait paru quelques minutes plus tôt, étendu à terre. Il restait laid, mais pas hideux. Ses yeux gris-vert la regardaient de façon pénétrante, mais ne détaillaient pas sa personne comme la plupart des hommes le faisaient. La jeune femme fit signe à Méruline de la rejoindre et la fée voleta gaiement jusqu'à elle, essayant une ultime larme.

— Excuse-moi. Je ne me serais jamais doutée que cet homme serait capable de me voir. Ni de m'entendre. C'est tellement rare !

La fée marqua une pause et chuchota à l'oreille de Léraline :

— Je ne pense pas qu'il nous veuille du mal, mais sois prudente. Je n'arrive pas à cerner ses intentions. Ses sentiments sont trop forts et trop violents, et ses pensées très chaotiques. J'ai été submergée et maintenant je ne sens plus rien de net, juste une souffrance et une colère immenses.

Léraline acquiesça et se redressa. Elle tenta de se détendre un peu, de montrer à l'inconnu qu'elle ne souhaitait pas de conflit. Elle le dévisagea un long moment et il demeura impassible, lui laissant le loisir de l'observer autant qu'elle le voulait. Finalement, elle rompit le silence :

— Salutations, étranger. Je suis Léraline, Gardienne du Dôme de Dargath.

Elle embrassa du regard la zone ravagée et parsemée de fragments de roche pulvérisée.

— Vous foulez un sol sacré et interdit. Me direz-vous qui vous êtes et ce que vous faites ici ?



Le guerrier continua à la regarder, mais ne répondit pas. Elle attendit, mais il ne bougea pas. Qu'il était agaçant d'avoir face à soi quelqu'un qui vous avait clairement entendu, mais ne prenait pas la peine de vous répondre ! La jeune femme inspira profondément et poursuivit :

— Comprenez-vous ce que je dis ? M'entendez-vous ?

Elle avait prononcé ces mots d'un air agacé et avec plus de force qu'elle ne l'avait voulu. Au ton de sa voix, même s'il ne l'avait pas comprise, il devait avoir deviné qu'elle n'était pas contente et qu'elle attendait quelque chose de lui. Le guerrier la dévisagea de nouveau, mais resta silencieux. Finalement, il ouvrit la bouche et répondit :

— Salutations. Veuillez me pardonner céans,  
Je vous entends et vous comprends fort clairement.  
Mes deux yeux ébahis et mon cœur fatigué,  
Quelques courts instants ont égaré mes pensées.

Léraline fut surprise par la diction nette et claire de cet homme qui avait tout l'air d'un sauvage, mais qui s'exprimait avec les intonations de voix des personnes cultivées et habituées à prendre la parole en public. Avant qu'elle eût le temps de répondre, le guerrier continua :

— McGowein est mon nom et je viens des tréfonds.  
J'ai plaisir de votre voix entendre le son.  
Je me trouve ici depuis quelques heures à peine,  
Et je n'ai vu que des rochers et cette plaine.  
J'ai couru et j'ai combattu à perdre haleine,  
Pardonnez-moi si j'empiète sur votre domaine.

Quel étrange individu, vraiment ! Un homme hirsute, puant, crasseux et repoussant, qui parlait comme Cloin ou Dalden lorsqu'ils s'essayaient à quelque essai poétique. À quoi voulait en venir cet homme en lui parlant de la sorte ? Se moquait-il d'elle ? La testait-il ? Ou bien essayait-il d'endormir sa vigilance ?

— Que faites-vous ici ? Vous ne semblez pas avoir de

monture, et cet endroit est l'un des plus isolés du royaume.

— Par cette porte détruite je suis arrivé,  
Péniblement vers le ciel mes yeux j'ai tourné,  
Le voir est si merveilleux que j'ai cru rêver,  
Mon soulagement ne pouvez imaginer.  
Je vous prie d'excuser mon étrange diction.  
C'est le résultat fâcheux d'une malédiction  
Qu'un démon me jeta tantôt comme punition  
Pour avoir osé éconduire ses passions.  
Je comprends fort bien que cela soit déroutant,  
Surtout conjugué à mon aspect dégoûtant.

Léraline demeura interdite. Combien de temps comptait-il continuer à deviser de la sorte ? Décidément, cette journée était des plus inattendues. Elle ne devait pas se laisser impressionner. Il fallait faire face et agir. Elle devait jouer son rôle de Gardienne.

— Vous êtes arrivé par cette porte ? Mais... mais... si c'est vraiment le cas, je... euh...

Elle ne termina pas sa phrase, mais reprit :

— Dites-moi la vérité. Je ne souhaite pas verser le sang inutilement.

L'expression du guerrier changea. Il sembla se détendre et avança d'un pas, pour se tenir bien face à la Gardienne.

— Je vous promets, ma Dame, que c'est la vérité.

Par cette porte, oui, je me suis faufilé.  
Je n'avais hélas aucun moyen de savoir  
Si j'allais trouver espérance ou désespoir.  
Je comprends me trouver sur votre territoire.  
Je suis confus, je ne vous cherche pas d'histoires.  
Je crains cependant d'avoir votre sol souillé,  
Et le portail qui avant s'y dressait brisé.

Léraline nageait en plein délire. Un inconnu à l'aspect rébarbatif lui parlait de la manière la plus improbable qui fût, et lui soutenait sortir du portail dont elle avait la garde, passage

qui par-dessus le marché était effectivement détruit. Mais quelle Gardienne était-elle donc pour assister à un tel spectacle ? La mission qu'elle avait juré de remplir toute sa vie venait de voler en éclats. L'objet sur lequel elle devait veiller jusqu'à son dernier souffle n'était plus qu'un tas de gravats éparpillés ; la zone, un simple champ de ruines malodorantes.

— Vous dites que vous êtes arrivé par cette porte ? Et comment donc l'avez-vous traversée, cette porte ?

Elle avait prononcé les dernières syllabes de sa question d'une voix stridente. Tant pis pour les apparences. Elle devait absolument comprendre ce qui se passait ici. Elle frôlait la crise de panique. Le plus sage était de continuer la conversation. En écoutant les réponses de cet étranger, elle aurait le temps de réfléchir, et au moins éviterait-elle un affrontement immédiat. Le guerrier prit un certain temps avant de répondre. Elle vibrait comme une corde d'arc trop tendue et commençait à perdre patience, quand il dit enfin :

— Je crains d'être bien en peine de vous l'expliquer.

Pendant si longtemps j'ai recherché un chemin,  
Sans jamais sur ma route trouver de recoin,  
Que ce passage découvert, sans hésiter,  
J'ai mis en œuvre tout ce dont j'étais capable.  
J'espère ne pas avoir commis l'irréparable.  
Cette chose immonde étendue à l'extérieur  
A fait imploser le portail de l'intérieur.  
Suite à l'explosion, la terre s'est mise à trembler,  
Dans un duel à mort nous nous sommes affrontés.  
Après de nombreuses fois avoir frôlé la mort,  
J'ai pu à son point faible cette chose frapper fort.  
J'étais si épuisé que j'ai perdu conscience.  
À l'instant même, je retrouve l'usage de mes sens.

Le guerrier marqua une pause. Léraline le dévisagea en silence. Finalement, il ajouta :

— Auriez-vous l'obligeance et l'amabilité

De prendre le temps de répondre à ces questions ?

Ce lieu est-il de lumière ou d'obscurité ?

Le ciel au-dessus de ma tête une illusion ?

La Gardienne décida de continuer à discuter. Elle en apprendrait sûrement beaucoup plus de cette manière qu'en décidant de combattre. Il serait toujours temps de l'affronter ensuite si cela s'avérait nécessaire.

— Le ciel au-dessus de votre tête est bien réel, ainsi que la pagaille partout autour de nous. Vous avez parlé d'une chose immonde que vous auriez combattue ? Où se trouve-t-elle donc ?

En guise de réponse, le guerrier indiqua l'extérieur du dôme du menton. Il tourna les talons et contourna la partie effondrée du mur. Léraline l'accompagna prudemment et à bonne distance. Il s'arrêta quelques mètres plus loin et pointa son épée en direction du sol. La jeune femme suivit le fil de la lame et comprit d'où venait la puanteur infernale dont elle avait perçu des effluves un peu plus tôt.

Quelques dizaines de mètres au-delà de la position du guerrier s'étendait une large zone couverte d'une matière visqueuse, laquelle rappelait une forme vaguement reptilienne et monstrueuse. Cette chose répugnante avait encore un dos et des membres desquels jaillissaient des pointes osseuses de la taille d'un bras, tous couverts d'une sorte de peau écailleuse gris sombre, parcourue d'énormes veines noires et violettes.

La Gardienne se rapprocha et constata que la silhouette cauchemardesque subissait un processus de décomposition perceptible à l'œil nu. Impossible de savoir précisément à quoi avait pu ressembler la créature. Son crâne était de la taille d'un gros bœuf, son corps grand comme dix. L'odeur en tout cas était infecte. Le guerrier recula vers le dôme.

— L'odeur par là-bas est bien moins pestilentielle,

Et la vue y est incroyablement plus belle.

Léraline revint prendre position dans le dôme et ils furent de

nouveau face à face, comme au début de leur conversation.

— Que comptez-vous faire maintenant ? demanda-t-elle.

Le guerrier prit le temps de réfléchir avant de répondre.

— Faire le nécessaire pour tenter de réparer

Le mal et les maladresses qu'ici j'ai pu faire,

Avant de reprendre ma route et me diriger

Vers la prochaine destination de mon calvaire.

— Vous avez pénétré sur un territoire interdit. Je ne vous connais pas. Vous représentez peut-être un danger pour les miens et pour la région. J'ai le moyen de m'assurer que vous n'êtes pas ce que je crains que vous soyez. Je suis Léraline, Gardienne du Dôme de Dargath. Je dois garder ce portail pour empêcher quoi que ce soit et quiconque de jamais le franchir, en quel sens que ce soit. Vous clamez être arrivé par ce portail. Je devrais vous abattre sur le champ sans autre forme de cérémonie. Toutefois, cela reviendrait à un meurtre pur et simple, et c'est hors de question pour le moment. De plus, les événements sont suffisamment inhabituels et exceptionnels pour que je prenne le temps de réfléchir et d'étudier la situation avant de prendre une décision. J'ajouterai que vous êtes capable de voir mon amie ici présente, à qui je fais entièrement confiance, et elle semble convaincue que vous n'êtes pas une menace directe pour nous. Je dois m'en assurer pour dissiper tout doute et pouvoir continuer à discuter avec vous. Je ne comprends pas comment ni pourquoi vous êtes arrivé ici, mais vous êtes là. C'est une réalité. Le portail est détruit. Ceci aussi est une réalité. D'autres choses comme celle qui se trouve dehors ont-elles passé le portail avant qu'il a été pulvérisé ?

— Cinq autres créatures ont franchi le portail.

Elles étaient toutes de bien plus petite taille.

J'ai passé trois d'entre elles au fil de mon épée,

Je crains que les deux autres ne se soient échappées.

— Savez-vous à quoi elles ressemblent et quelles directions elles ont prises ?

— La taille de très grands chiens, imberbes, quadrupèdes,  
La peau gris-noir, les crocs jaunis, vraiment très laides.

— Bien, et les directions ?

— Je n'en ai hélas vraiment pas la moindre idée.

Pour rester en vie un long moment j'ai lutté.

— M'aideriez-vous à retrouver et à occire ces créatures ? Je ne peux les laisser errer dans la région.

— Oui, ce serait pour moi un véritable honneur.

Elles ne répandront que maux, malheur et douleur.

— Très bien, alors nous nous mettrons en route dès que je les aurai localisées.

Léraline commença à faire le tour du Dôme de Dargath, inspecta les restes de la chose étendue à l'extérieur, puis se mit en quête d'empreintes qu'auraient pu laisser les créatures décrites par le sombre guerrier. Si ces bêtes monstrueuses avaient laissé des traces de leur passage, elle les trouverait et saurait les exploiter pour les localiser. La jeune femme passa près d'une demi-heure à observer minutieusement la zone. Ce faisant, elle gardait un œil attentif sur ce McGowein, lequel demeurait immobile, comme une statue appuyée sur son épée.

# V

## La traque

*Les jours se succèdent, mais ne se ressemblent pas. Les voyageurs se succèdent, mais ne se ressemblent pas non plus. Chaque pas mène à une découverte sublime, à un renouveau du paysage et des mélodies qui s'offrent à mes sens émerveillés. Chaque pas est une gorgée de connaissance et d'inspiration. Le voyage est le plus beau des apprentissages.*

**Lynn Klahn**  
**Ménestrel itinérant**

L'homme dégageait une aura inquiétante et sinistre, et si les mots qu'il utilisait étaient loin de l'image que Léraline se faisait d'une créature cauchemardesque, elle devait tout faire pour le contrôler et mettre ses desseins au jour.

La jeune femme détailla son armure : lugubre, sombre comme la nuit, sale comme un étang fangeux, endommagée en maints endroits, comme si elle avait été rafistolée sommairement pour offrir une protection somme toute dérisoire vu l'état des parties qui protégeaient les points vitaux.

Seul le regard pénétrant de l'étranger tranchait avec le reste de sa personne. Ses yeux et son arme. Non seulement la taille non conventionnelle de celle-ci, mais aussi la qualité apparente de son fil et de son équilibre. Son épée, la seule chose qui ne semblait pas dans un état lamentable, s'avérait le seul élément en parfait accord avec son regard. Tout le reste de sa personne

n'était qu'un tas de crasse et de déchéance.

La Gardienne possédait une connaissance assez pointue des armes tranchantes et avait remarqué au premier coup d'œil qu'il s'agissait d'une lame d'exception. Le forgeron à l'origine de sa fabrication devait être très adroit et maîtriser des compétences rares.

Ils marchaient depuis près d'une demi-heure, gardant une distance de sécurité entre eux, lorsque la jeune femme eut fini de détailler son compagnon de route. Le guerrier ne semblait pas vouloir s'en prendre à elle, mais il était continuellement sur la défensive. Paradoxalement, il suffisait qu'elle relâche un tant soit peu sa propre attention, et elle sentait immédiatement son regard se poser sur elle. À chaque fois que cela arrivait, un frisson glacial la parcourait.

Elle avait décidé de repousser l'affrontement aussi loin que possible. Ici, sur le plateau, elle ne risquait pas de blesser qui que ce fût d'autre si un combat devait les opposer. Si le guerrier s'avérait être un ennemi comme elle le craignait, elle pourrait l'attirer dans l'un des nombreux pièges naturels de la région. Sa grande épée ne lui servirait alors plus à rien.

Qui d'elle ou de lui menait l'autre ? C'était difficile à dire au final. Léraline pensait avoir pris les choses en main, mais elle se rendit compte à l'allure du guerrier et à sa façon de se déplacer qu'il ne se laisserait pas faire si facilement. À deux reprises, elle surprit son regard inquisiteur qui la scrutait, comme pour dresser une liste de ses points faibles les plus visibles. Craignant que le verbe de cet homme ne la tînt éloignée de la réalité des choses, elle n'avait plus prononcé un seul mot, et lui aussi avait gardé un silence de tombeau.

L'épée de la Gardienne qui cliquetait dans son fourreau et la plainte de la lourde armure de McGowein – grinçant à chacun de ses pas – constituaient les seuls bruits alentour.

Si ces sons avaient tapé sur les nerfs de la jeune femme au début, elle s'était convaincue que cela contribuait à localiser



aisément son compagnon. C'était un avantage non négligeable. De plus, de tels crissements feraient fuir la plupart des prédateurs et attireraient peut-être à eux les deux bêtes qu'ils recherchaient.

Ils marchaient en direction du sud-est. Léraline avait décrété que l'une des deux créatures s'y était rendue. La Gardienne avait en effet trouvé des traces qui correspondaient aux descriptions du guerrier. Elle avait suivi un entraînement particulier pour faire face à ce genre de situation de crise et se sentait plus calme. Sans la présence de cet inconnu, dont les intentions n'étaient pas encore clairement établies, elle aurait pu s'acquitter de sa tâche sans ressentir pareil malaise.

Elle se rendit soudain compte qu'il s'était rapproché. Dangereusement. Ils étaient l'un comme l'autre à portée de lame. Pourtant, le guerrier avait levé la main droite et indiquait calmement et silencieusement un bosquet de hêtres sur leur droite. Il lui fit signe qu'il allait passer par l'axe nord-ouest du bosquet. Elle acquiesça de la tête et se dirigea vers l'axe nord-est, puis s'engouffra dans la pénombre du sous-bois. Il ferait nuit dans moins d'une heure et il commençait à faire frais. Il leur fallait absolument mettre la main sur la créature avant que la nuit ne tombe totalement, ou la chasse devrait s'interrompre, car trop incertaine.

Léraline entra dans le sous-bois à pas feutrés. Repérer leur cible sans révéler leur présence procurerait un avantage certain, mais comment prendre par surprise une créature dont on ignorait tout, à part la description sommaire d'une personne en qui on ne pouvait placer qu'un crédit et une confiance limités ?

Elle avança avec précaution, glissant sur les feuilles et les branchages sans un bruit. La jeune femme observa à plusieurs reprises des traces fraîches qui n'étaient pas celles d'un puma, mais d'une créature de taille plus importante. Un point remarquable était la trace de griffe pointue, dont la bête devait être dotée à la base de chaque patte. Elle découvrit aussi ce

qu'elle prit pour une empreinte de queue recouverte de piquants, parfaitement proportionnée pour massacrer une proie.

Les pumas des montagnes les plus solides avaient peu de chances de tenir tête à cette créature vraisemblablement taillée pour le combat au corps à corps. La Gardienne trouva des traces très récentes. La bête devait se trouver dans les parages. Peut-être même rôdait-elle, à l'affût ?

Léraline déboucha bientôt sur une petite clairière. En plein centre trônait une grotte, dont elle pouvait voir l'entrée obscure. La cavité n'avait pas l'air d'une œuvre de la nature. Qui donc avait pu bâtir cela dans un endroit aussi reculé ? La lumière diffuse qui s'en échappait accentuait l'étrangeté de la scène, comme le témoin d'un feu brûlant dans les entrailles de la terre.

La proie qu'ils pourchassaient se trouvait certainement à l'intérieur. Dans ce cas, elle n'était pas seule, ou avait dû commencer à perpétrer quelque méfait. La Gardienne voyait mal une espèce de gros chien, même démoniaque, allumer un feu. Elle s'approcha de l'entrée avec prudence, scrutant les ténèbres grandissantes. La nuit était presque tombée.

La jeune femme se maudit d'avoir commencé cette chasse à une heure aussi indue, mais elle ne pouvait plus reculer. Elle entendit une sorte de grattement en contrebas et résolut de descendre. Plus vite elle aurait trouvé cette chose, plus tôt cette situation stressante serait terminée.

Après une approche furtive, elle risqua un œil au-delà d'un rocher opportunément placé pour la cacher à la vue des personnes – ou des créatures – qui pouvaient se trouver à l'intérieur. Léraline distingua une grande salle bâtie dans la roche. Des torches l'éclairaient jusque dans ses moindres recoins. Elle repéra une table, un coffre de rangement, une paillasse miteuse étendue au pied d'un lit tout aussi misérable, et une armoire en piteux état. Autour de la table se trouvaient deux chaises et un tabouret, dont les pieds usés témoignaient de l'usage fréquent.

Un homme en armure noire se tenait assis, occupé à flatter le col d'un chien monstrueux. Un second molosse dormait près de la paillasse. Ces animaux étaient terriblement laids. Leur gueule disproportionnée était dotée de crocs tout aussi démesurés. Une grande griffe était clairement visible à l'avant de chacune de leurs pattes. Une masse de pointes acérées terminait leur queue effrayante. Ils avaient même les yeux légèrement flamboyants, comme si du feu se consumait à l'intérieur de leur crâne.

Ils correspondaient tout à fait à ce qu'elle s'était imaginé suite à la description du guerrier noir et des observations qu'elle avait pu faire sur le terrain. L'homme qui caressait le chien lui tournait le dos, mais elle comprit qu'il était lorsque ses yeux tombèrent sur l'immense épée appuyée contre le mur, près du lit. Ainsi donc, l'étranger avait voulu l'attirer dans un piège. Eh bien, c'était sans compter sur ses talents de pisteur !

— Allons, Krixx ! Notre proie devrait s'être suffisamment approchée. Cette délicieuse jeune femme va nous permettre de festoyer pendant quelques jours. Après avoir profité d'elle, bien entendu.

L'homme laissa échapper un rire rauque et malveillant. C'était bien la voix du guerrier. Léraline était écœurée, mais également soulagée. Elle savait à quoi s'en tenir désormais. Il lui fallait purifier ce lieu horrible. Malgré leur aspect fantastique, les chiens démoniaques semblaient obéir au dénommé McGowein. La jeune femme devrait donc se débarrasser de lui en premier. C'était mieux ainsi. Il l'avait dupée assez longtemps. Maintenant, il devait payer.

Elle réfléchissait à la façon dont elle allait intervenir quand un grondement sourd retentit dans son dos. Surprise, elle s'écarta instinctivement pour faire volte-face et aperçut un troisième chien monstrueux. La bête s'approchait à pas mesurés, la gueule ouverte sur deux rangées de crocs effilés comme des rasoirs. La Gardienne comprit un peu tard qu'elle

s'était trop écartée de la paroi. Elle était désormais clairement visible des deux côtés.

L'homme en noir la regarda d'un air surpris. Un rictus cruel se dessina aussitôt sur ses lèvres. Il siffla ses chiens, attrapa sa grande épée en se léchant les lèvres d'un air pervers, alors que le chien qui dormait près de la paillasse bondissait sur ses pattes en grognant furieusement.

Léraline avait été imprudente. L'accès à la sortie lui était désormais interdit. Sa meilleure chance était de pénétrer dans la grande salle et de profiter du mobilier et des parois inégales pour faire face aux assauts de plusieurs adversaires, sans être prise à partie sur deux fronts opposés.

Elle bondit en avant. Le chien qui l'avait débusquée la suivit lentement. Il se contenta de rester en arrière pour lui couper toute retraite. L'homme en noir siffla de nouveau et s'avança.

— Laissez-la moi. Empêchez-la juste de sortir d'ici. La nuit vient tout juste de tomber, ma Dame. Voulez-vous être mon invitée ?

Le guerrier fit une parodie de révérence et éclata de rire. Son regard se fit clairement sadique et il avança droit sur elle.

— Laisse-toi faire, ma belle, et tu souffriras moins longtemps.

Les chiens se regroupèrent pour interdire l'accès à la sortie. La jeune femme n'avait d'autre choix que de combattre. Sa claymore faisait pâle figure face à l'arme de guerre monstrueuse de son adversaire. Elle aurait l'avantage pour la vitesse et la précision.

Avant même qu'il ait eu le temps de dégainer, Léraline avait comblé l'espace qui les séparait et porté un coup transversal. Son épée frappa violemment le flanc de son opposant, dans un bruit métallique et une gerbe d'étincelles.

La lame vibrait encore quand elle constata qu'il avait paré le coup. McGowain avait dégainé si vite qu'elle ne l'avait pas vu faire. Brandir une arme pareille en si peu de temps relevait d'un

tour de force aussi improbable qu'inquiétant. Elle voulut bondir en arrière, mais il la cueillit au vol. La Gardienne heurta le mur de plein fouet et en eut le souffle coupé.

Cet homme était très dangereux et très fort ! Il maniait sa lame comme un virtuose. La jeune femme releva la tête en chancelant. Le choc avait été terrible. N'eût été la solidité remarquable de sa lame, elle aurait été tranchée et salement amochée.

*Allons, ma fille, tu ne peux pas mourir ici ! s'encouragea-t-elle intérieurement. Trop de gens comptent sur toi. La situation est trop grave, trop préoccupante. Pourquoi avoir tant souffert pour devenir Gardienne si c'est pour échouer maintenant ?*

Léraline raffermir sa prise et dessina des symboles dans l'air. En un clin d'œil, elle lança une pluie de coups. À sa grande contrariété, son adversaire para sans broncher. Elle ne se laissa pas impressionner et le gratifia d'une attaque combinant l'énergie du vent et sa maîtrise de la claymore. Les deux attaques qu'il venait de subir étaient extrêmement meurtrières. Elle aurait pu couper un cheval en deux avec ! Pourtant, il avait encaissé le choc de la manière la plus naturelle qui soit. La jeune femme redoubla de violence. Le guerrier lui adressa un regard lascif. La Gardienne conjuga la vitesse du vent à la force de la terre et parvint à faire reculer son assaillant. Elle devait pousser son avantage. Elle accéléra la cadence.

C'était incroyable. Aucun combattant – du moins à sa connaissance – n'était capable de rivaliser avec un Gardien faisant librement usage de sa magie et de ses techniques. Pourtant, cet homme tenait bon et ne semblait ni essoufflé ni inquiet. Son sourire narquois ne l'avait pas quitté. Elle ajouta finalement la puissance du feu et enfonça profondément sa lame, arrachant un cri rauque à son opposant.

C'était l'occasion d'en finir. La jeune femme lia ses attaques en un enchaînement particulier que lui avait appris son maître. Elle blessa sérieusement le guerrier au flanc et à la jambe

droite, mais il tint bon malgré tout. La résistance de cet homme était tout bonnement inhumaine. Soudain, une douleur fulgurante lui transperça l'estomac. Elle fut projetée en l'air et heurta la paroi sur sa gauche avec rudesse. Sa claymore lui échappa des mains, mais elle la reprit juste à temps pour voir le guerrier se ruer sur elle. La jeune femme dessina un large arc de cercle et porta un coup direct. L'homme tomba à genoux en abattant son arme. La Gardienne ne pouvait pas esquiver et regarda avec horreur la lame monstrueuse qui plongeait sur son front. Puis quelque chose explosa et l'aveugla.

Lorsque Léraline rouvrit les yeux, McGowein grimaçait de douleur et respirait péniblement. Le regard libidineux avait quitté son visage. Il affichait un air étrangement soulagé. Elle entreprit de l'achever, mais arrêta la course de sa lame juste à temps pour ne pas pourfendre... Méruline !

— Non, Léraline, je t'en prie !

La petite fée venait de s'interposer.

— Mais enfin, Méruline, tu es folle ? J'ai failli te tuer !

Elle écarta la fée pour asséner le dernier coup.

— Non !!! hurla la fée.

Elle ne l'avait jamais entendue crier de la sorte et jeta un regard incrédule à sa compagne. Cette dernière pleurait.

— Non, répéta-t-elle entre deux sanglots. Ne vois-tu pas ce qui s'est passé ? Ne vois-tu pas ce qu'il a fait ?

Léraline demeura interdite. Elle dévisagea la fée, l'homme en noir, puis elle vit... À ses pieds était étendu le cadavre tranché net d'une créature immonde. Une espèce de grand chien noir et violet, une paire de grandes griffes crochues à l'avant de chaque patte, quatre crocs proéminents dans une gueule effrayante, un tentacule violet d'un mètre de long sur l'épaule droite, un tentacule noir de même longueur sur la gauche. La Gardienne regarda autour d'elle. Il n'y avait plus de caverne, mais des buissons et des arbres. Le sol avait été retourné. Des pierres déterrées jonchaient le sol à droite et à gauche. Quelle

était donc cette sorcellerie ?

— Ah ! Je crains que tout ce que nous venons de voir  
N'ait été le fruit de notre imagination.  
En guise de lumière, il y avait le noir,  
En guise d'adversaire, cette abomination.  
Merci, jolie fée, d'avoir stoppé ton amie,  
Pour que ma route ne se termine pas ici.

McGowein cracha par deux fois du sang. Son épée était teintée du fluide visqueux de la créature étendue à leurs pieds.

— Il a abattu cette chose au moment précis où elle se jetait sur toi. Il s'en est fallu d'un cheveu qu'elle ne te saisisse à la gorge. Sa seule chance de la toucher était d'avancer sur ton épée. Ne le tue pas, je t'en prie.

La petite fée sanglotait et tremblait comme une feuille.

— Je n'ai rien pu faire. J'étais paralysée, prise de nausées et de maux de tête terribles. Tout s'est arrêté quand il a tranché cette chose. Il a failli mourir pour abattre cette horreur. Ne le tue pas...

MéruLine s'avança jusqu'au visage de Léraline et posa ses mains sur ses joues. Elle enfouit son visage contre les lèvres et le nez de la Gardienne. Celle-ci baissa sa claymore, libéra son bras gauche et soutint la petite fée dans une étreinte maladroite.

— Ainsi, cet homme m'aurait en fait aidée ? Il m'a pourtant combattue et a failli me tuer à plusieurs reprises. Pourquoi devrais-je lui laisser la vie sauve ? Tout ceci n'est peut-être qu'un autre stratagème pour nous tromper !

— Je nourrissais les mêmes doutes à votre égard.  
À un combat contre vous ne veux prendre part.  
Je ne veux pas vous précipiter dans l'abîme.  
Votre scepticisme est cependant légitime.  
Réfléchissez et prenez votre décision,  
Je ne pourrai que plier à vos conditions.  
Blessé comme je suis, je ne peux plus bouger.  
S'il le faut, jusqu'à la fin je vous combattrai.

Sachez cependant que je nourris cet espoir,  
Oui, que ma famille un jour je pourrai revoir.  
Je ne peux en aucune manière vous prouver  
Que ce que je raconte est bien la vérité.

Cela tenait du miracle que le guerrier ait survécu aux assauts de Léraline. Il avait perdu beaucoup de sang et ses blessures étaient profondes. Pourtant, il avait le regard encore clair et gardait une fierté guerrière typiquement masculine. Sûrement économisait-il ses toutes dernières forces. La jeune femme resta muette un long moment, caressant distraitemment les cheveux de son amie. Finalement, elle se racla la gorge pour briser le silence.

— Méruline ne souhaite pas votre mort. Elle semble s'intéresser à vous et vous faire confiance, et son instinct ne l'a jamais trompée. Ne nous a jamais trompées. Je ne sais pas pourquoi, mais je vais me fier à cet instinct. Vous pouvez la voir, vous lui semblez sincère, et quand j'y repense, lorsque vous m'avez parlé à mon arrivée dans la caverne, vous ne l'avez pas fait de cette étrange manière que vous avez de vous exprimer. Je prends le risque de vous laisser en vie pour le moment. Vous aurez de toute façon remarqué que je suis en mesure de vous maîtriser.

— D'une fissure du monde élémentaire mes yeux  
Ont vu s'échapper le vent, la terre et le feu.  
À ceci ajoutons donc la présente fée,  
Et j'ai fini par mon jugement réviser.  
Je suis finalement de cet endroit maudit,  
Cette fois, c'est vraiment sûr, bel et bien sorti.  
Dès lors, je souhaite reprendre mon long chemin  
Pour enfin retourner chez moi revoir les miens.  
Je suis désolé d'avoir sur vous amené  
Ces horribles créatures ensorcelées.

Léraline observa le guerrier. Il n'irait pas loin dans son état. Qu'il fût encore conscient et capable de parler malgré ses



blessures était impressionnant. Cet homme avait une grande résistance à la douleur et une volonté remarquable. Elle le regarda bien dans les yeux et n'y lut aucune méchanceté ni désir de tuer. Au contraire, au-delà du voile de souffrance qui alourdisait ses paupières, l'homme semblait sincèrement désolé.

— Laissez-moi panser vos blessures. Vous ne pouvez pas vous déplacer ainsi, vous vous épuiseriez très vite et ne feriez que précipiter votre trépas.

À son grand étonnement, le guerrier se redressa en chancelant et en grimaçant. Il fut bientôt sur ses pieds. Elle fut estomaquée de constater qu'il parvenait à rester debout malgré ses blessures aux jambes.

— J'ai déjà subi bien pire et je survivrai.

Je me demande où le second a pu aller.

— J'ai vu d'autres traces non loin de l'endroit où nous nous sommes séparés. La seconde créature ne devrait pas être trop difficile à retrouver. Cependant, il nous faut prendre du repos et nous restaurer. La nuit pendant que nous combattons est tombée et nous sommes trop épuisés pour un autre combat comme celui-ci mener.

Léraline se figea. Elle venait à son tour de parler de manière très étrange. Le guerrier la dévisagea, puis un faible sourire éclaira son visage. Elle le lui retourna. McGowein s'interrompit pour cracher du sang à trois reprises et s'appuya lourdement sur son épée. Il était livide et semblait au bord de l'évanouissement.

La jeune femme l'obligea à s'asseoir contre le tronc d'un hêtre. Il se laissa faire, sans lâcher son arme cependant. Quel entêtement typiquement masculin ! Même aux portes de la mort, cet homme refusait de se séparer de sa lame. Elle songea à la lui retirer des mains, mais renonça après un simple échange de regards. Elle sortit les quelques plantes et onguents qu'elle avait pris le soin d'emmener, au cas où. Tout en nettoyant les blessures, elle se demanda comment le guerrier pouvait

supporter la douleur dans un silence aussi absolu.

Les blessures étaient profondes et vilaines à voir. Elle entreprit de lui retirer son armure. Il ne fit rien pour l'en empêcher. La Gardienne eut un mal de chien à venir à bout de quelques plaques de métal et pâlit d'horreur devant l'aspect écœurant de la peau et de la chair révélées. Le corps de cet homme était dans un état lamentable. Déchiré, lacéré, pelé, râpé, et par-dessus le marché, très sale. Rien d'étonnant à ce qu'il pue autant !

Léraline lava sommairement les contours des entailles. Elle appliqua un peu d'un onguent verdâtre et odorant, puis attacha entre elles de grandes feuilles vert émeraude à l'aide de petites ficelles, pour couvrir le tout. Ensuite, elle s'occupa de ses propres blessures. La jeune femme avait des contusions partout, deux énormes bleus et sûrement une côte fêlée. Elle s'en sortait mieux que lui, mais elle n'aurait jamais pensé être ainsi malmenée. Quelle journée...

Il faisait nuit noire. Les bruits habituels de la vie sauvage les entouraient de nouveau, comme si les habitants du bois avaient attendu la disparition de la créature monstrueuse pour se manifester. Léraline sortit quelques morceaux de pain au miel, une pomme, et jeta un œil en direction du guerrier. Elle le distinguait à peine, mais entendait sa respiration lourde et les grincements sporadiques de son armure lorsqu'il bougeait.

— Restaurons-nous et trouvons un abri pour nous reposer. Nous ne pourrions pas partir à la recherche de l'autre créature avant le jour. Avec de la chance, elle viendra à nous comme l'a fait celle-ci.

McGowein remua faiblement la tête et grommela une approbation. La jeune femme prit son grognement pour un oui et lui lança la pomme. Elle l'entendit mordre dans le fruit. Il devrait s'en contenter, car elle ne comptait rien lui donner de plus. Après tout, il restait une menace et elle n'était pas assez bête pour nourrir un ennemi potentiel, mais elle ne voulait pas

non plus qu'il meure tout de suite.

— Levez-vous et suivez-moi. J'ai repéré un coin où passer la nuit.

La Gardienne passa près de lui sans bruit. Non sans difficulté, il lui emboîta le pas. Ils marchèrent pendant près de quinze minutes. Elle dut s'arrêter à plusieurs reprises pour l'attendre. Le guerrier progressait à un rythme irrégulier, mais la suivait docilement. Par deux fois, il s'arrêta pour tousser et cracher du sang. Léraline craignit qu'il ne passe pas la nuit. S'il mourait, elle devrait trouver des réponses seule. S'il survivait, elle comptait bien le questionner copieusement dès le lendemain matin.

Pour le moment, la fatigue s'avérait trop pressante pour envisager un interrogatoire et elle ne voulait pas subir des réponses en alexandrins. Ils arrivèrent bientôt sous un bouquet de grands chênes centenaires. La jeune femme écarta quelques buissons et choisit un arbre, dans lequel elle se hissa avec souplesse et agilité, jusqu'à environ quatre mètres de hauteur. Elle sortit de la ficelle, quelques attaches, les fixa, déroula son hamac, s'installa.

— Débrouillez-vous comme vous voulez, mais je ne veux pas que vous vous éloigniez. Vous devez rester à couvert de ce groupe de chênes. Profitez-en pour vous reposer. Ici, au moins, nous serons au sec et aucun animal ne devrait venir nous déranger. Si vous faites mine de sortir du périmètre que je viens de vous indiquer, je serai au regret de devoir descendre pour vous en empêcher, et je ne le ferai qu'une fois. Tâchez de rester en vie, car j'ai la ferme intention de vous assommer de questions dès que nous y verrons assez clair pour reprendre notre route. Maintenant, bonne nuit, et faites comme j'ai dit. Méruline vous surveillera pendant que je me reposerai. Inutile de jouer les héros ou de tenter quoi que ce soit.

Léraline s'étendit derechef dans son hamac et s'enroula dans sa cape. Il ne lui fallut pas longtemps pour sombrer dans un

sommeil agité. McGowein, de son côté, s'était assis dos à un grand chêne. Il n'avait même pas pris la peine de répondre à la Gardienne. Son corps n'était qu'une plaie béante qui lui faisait souffrir mille maux. Il luttait depuis un moment pour garder conscience. Les combats contre la créature gargantuesque et les trois horreurs tentaculaires – quatre en comptant celle qu'il avait découpée un peu plus tôt dans la soirée – puis cette curieuse jeune femme, l'avaient totalement mutilé et épuisé. Il tâcha de garder encore un peu les yeux ouverts, mais s'assoupit sans s'en rendre compte.